

## Quarante ans d'histoire du Motel, de la Neuveville, à travers la fantaisie d'auteurs romands, dans le lieu actuel des designers de l'atelier oï. Odyssée surprenante.

ALEXANDRE CALDARA

Le héros du collectif de trente-huit auteurs romands prend l'allure d'une chambre pratique et propre, d'apéros incontournables, d'une femme au visage sévère. Ce héros vient en droite ligne des années 1960, dessine une ligne de béton face à l'île Saint-Pierre, il s'agit du Motel de La Neuveville. Dont l'exploitation hôtelière a cessé dans les années 90, les designers d'atelier oï l'investissent désormais: «Nous avons repris en 2008 ce bâtiment longtemps laissé à l'abandon. Il s'agissait de respecter ses qualités architecturales protégées par le service des monuments historiques», explique Patrick Reymond, co-fondateur d'atelier oï, avec Aurel Aebi et Armand Louis. Dans sa préface Marianne Finazzi, figure du théâtre biennois, explique pourquoi elle décide de faire revivre 18 chambres «d'un confort honnête, accueillant les clients de passage», peu à peu connu comme un lieu de rencontres un peu particulières charriant son lot de fantasmes. «On y avait un accès direct aux chambres, cela permettait à une seule personne d'aller chercher la clef, les routiers s'y arrêtaient comme sur les routes américaines. Et en même temps les gens de la région adoraient les pizzas du propriétaire napolitain. Les légendes courraient et le lieu restait discret», analyse Patrick Reymond.

### Un congrès de la science des impasses et des oiseaux

Cette expérience éditoriale peu commune permet surtout d'approcher un thème rarement abordé, l'expérience du client d'hôtel, même dans sa dimension romanesque. Marianne Finazzi décide de s'allier «à des gens de plume pour relater les aventures de ces hôtes de passage», à travers deux histoires par chambre. Alors on se situe souvent loin du marketing hôtelier habituel, pourtant certaines images frappent et réveillent le souvenir: «Quand il était entré, la lueur du néon de la salle de bains avait coulé dans la chambre en un bourdonnement d'insecte», écrit Boris Vedjovsky ou «l'indigo de la chambre est comme un écran dans le rose orangé qui baigne le lac désormais. Elle



En haut, le Motel de la Neuveville, en 1960. En bas, le Moitel réaménagé en lieu de design, en 2009.

Collection Charles Ballif/atelier oï

# Mots tels de la musique de chambre

ouvre la fenêtre, se penche sur le balcon étroit», lit-on chez Anasthasie Kircher. Michel Hänggi plonge dans l'absurdité en imaginant un congrès de la science des impasses: «Nos gaillards ne quitteront pour ainsi dire jamais cet espace confiné transformé en fumoir. Au terme de la première journée de délibérations, les gobelins au mur avaient disparu derrière l'épais nuage. De toute façon, aucun de ces cinq cerveaux en ébullition n'avait prêté la moindre attention à son environnement, n'avait remarqué les biches se désaltérant et les idylles champêtres qui les dominaient.»

Corbeaux, mésanges, hérons volent en silence au-dessus du Motel vu par Philippe Morand: «La valise restait mutique, le lac s'éternait après le passage toujours urgent d'un gros hors-bord et le soleil attaquait sa plongée.»

Evidemment les commentaires ne ressemblent pas à ceux des sites de réservation en ligne, mais ils narrent la singularité de dormir à l'hôtel et ce qui s'accroche au corps et à l'esprit: «Par la fenêtre du train, Chris vit la maison blanche courir sur le bord du ballast, le grand cèdre du Liban s'incliner sur le cimetière de La Neuveville et le Motel glisser lentement dans le noir en direction du lac.» Toujours chez Philippe Morand qui fait sonner un coucou suisse dans le hall.

### Eloge d'une chambre normale que l'on trouvait partout

On décrit les prémices d'un monde en extinction: «Les gens rentreraient chez eux, plus vite, plus besoin de s'arrêter pour la nuit. Et puis le tourisme s'est développé, des auberges de charme ont ouvert près du lac de Bienné,

un peu partout.» Doris Ittig aborde aussi la mutation du Motel devenu Moitel, elle se love dans une chambre: «Mes sœurs et moi, on est devenu plus intimes que jamais, on s'est transformé en un immense lieu au mobilier dernier cri. Et je les entends, je les vois tous ces gens, ils sont de retour; autour de ces architectes, avec leurs verres de rouge et leurs vernissages à la con, ils disent des trucs que je comprends pas, ils passent de longues heures à s'exaltier devant des lampes bizarres en faisant des discours intellos. Mais bref, il y en a un qui est mignon, ça compense.» Des designers au cœur du projet, ils ont organisé une visite pour les auteurs et réalisé l'élégant graphisme de l'ouvrage. «Nous voulions travailler sur la mémoire du lieu, ce projet permettait de le faire revivre à travers des histo-

res et comme dans notre métier, de transformer de la matière.»

Certains auteurs expriment aussi la simplicité: «La chambre 14 de ce motel était, avant, une chambre normale, et par normale on entend de celles que l'on trouvait partout sur l'ancienne terre.» Le personnage de Colin Bottinelli se nomme 112 et contemple la chambre 14 «avec ses grands yeux d'un blanc de lait». La dernière image du livre: une barre de lumière dans l'opacité cow-boy cobalt de la nuit.



38 auteurs, dont Marianne Finazzi, «Motel 18», aux éditions G d'encre, 38 francs. [www.hotelleriesuisse.ch/librairie](http://www.hotelleriesuisse.ch/librairie)

L'infographie est comme un beau mets, coloré, préparé avec précision et sans l'ego du chef qui ne se donne pas la peine de signer son plat, car il sait que celui-ci parlera de lui-même. Il n'a pas besoin d'y mettre sa touche pour convaincre ou émouvoir le gourmet. Il est sûr de son fait: l'évidence est là. Le résultat est clair et probant.

On ne va pas se plaindre que la presse suisse regorge de jolis graphiques, camemberts, pyramides dont les couleurs acidulées nous rendent les chiffres attrayants voire familiers, car, quand ils sont en ligne, on peut même jouer avec et, à coups de clics, interagir avec eux. Les nouvelles du monde sont assez accablantes pour se réjouir de ce nouveau journalisme graphique, esthétique et avenant qui rend les chiffres moins opaques, en leur donnant un sens immédiat.

Mais ne serait-ce pas là, pour reprendre la métaphore gastronomique, ce qui affadit

## Chronique



Laure Mi Hyun Croset  
Ecrivaine genevoise et  
observatrice de symptômes

## Camemberts sans saveurs

le monde, cette saveur qui se donne immédiatement, sans équivoque, sans nuances, sans profondeur, sans se montrer aigre-douce ?

En vérité, il faudrait peut-être comparer cet art des camemberts à un mets qui ne serait que contemplé, sans véritable participation du client, car il ne suffit pas d'agiter sa fourchette pour prendre part à un festin, il faut aussi goûter au repas.

L'infographie serait donc au journalisme ce qu'un menu est à un dîner: une information claire et concise qui annonce la couleur mais qui ne permet pas au client d'évaluer par lui-même la valeur du chef et des produits.

Cependant, souvent les infographies sont accompagnées d'articles nuancés, documentés, qui approfondissent la

question. Il faudrait donc les considérer, si l'on veut continuer de développer la comparaison, comme des amuse-bou-

### «Il faudrait peut-être comparer cet art des camemberts à un mets qui ne serait que contemplé.»

ches qui permettent de donner une vraie appétence au gourmet pour les mets plus élaborés et nutritifs à venir.

Alors si, plutôt que d'évaluer les chefs à partir de leur carte des mets, on faisait confiance au client qui devrait savoir distinguer un amuse-gueule d'un pot-au-feu ?

Quatre fois par an, les chroniques du «Cahier français» cèdent la plume à Laure Mi Hyun Croset, écrivaine genevoise; Christophe Hans, responsable de la politique économique d'hotelleriesuisse; Jean Pierre Pastori, journaliste et écrivain et Jean-Michel Cuvelier, co-créateur d'une entreprise de consulting hôtelier.

## En bref

### Suisse

#### Les nouvelles structures de Best Western

Active depuis janvier 2016, Best Western a planifié une nouvelle structure entrepreneuriale pour l'Europe centrale dans dix pays pour environ 260 établissements. Elle prendra sa source en Allemagne, elle chapeautera les 33 hôtels en Suisse. Le siège se trouvera à Eschborn, des bureaux régionaux subsisteront à Berne et à Vienne. Best Western Suisse gère aujourd'hui 33 hôtels dans notre pays. Voir à ce sujet l'article en page 4. aca

### Genève

#### La rade de Genève se dote d'un télési nautique



Genève Tourisme

Un télési nautique a été inauguré samedi sur la rade de Genève. Il est doté d'un câble 191 mètres et de deux pilônes. Destinée à la pratique du wakeboard, il s'agit du second télési nautique de Suisse, après Estavayer-le-Lac. Il aura fallu quatre ans au Wake Sport Center pour convaincre les écologistes et les autorités de l'avantage de cette installation. Selon le club, il doit permettre de réduire le nombre de sorties en bateau à moteur.

#### Initiative pour des Fêtes de Genève plus courtes



idd

Les Fêtes de Genève, qui ont lieu chaque été durant 25 jours, continuent de provoquer le débat. Un comité de citoyens a lancé une initiative populaire communale «Pour des Fêtes de Genève plus courtes et conviviales». Ils demandent que la Ville prenne la manifestation en mains et que les festivités soient réduites à une semaine maximum. Le groupe a été créé en août suite à une polémique sur le bas niveau de l'offre culturelle de la manifestation. Il a jusqu'au 28 août pour récolter 4000 signatures.

### Fribourg

#### L'offre estivale de la Berra attendra encore une année

La station fribourgeoise de la Berra n'inaugurera pas son offre estivale cette année. Le projet déposé en mars est retardé par des oppositions d'organisations écologiques et environnementales, indique «La Liberté». Le projet comprend deux pistes de VTT, des sentiers thématiques, des tables panoramiques et une place de jeux. Cette offre vise à rentabiliser le télémixte, réalisé en 2013. La construction du bâtiment de service au bas de l'installation devrait débuter cet été. lb